

Pôle d'activités du Griffon : occupations gauloise et gallo-romaine (habitat-stockage-funéraire) en Laonnois (Aisne)

Aménagement du territoire et archéologie préventive

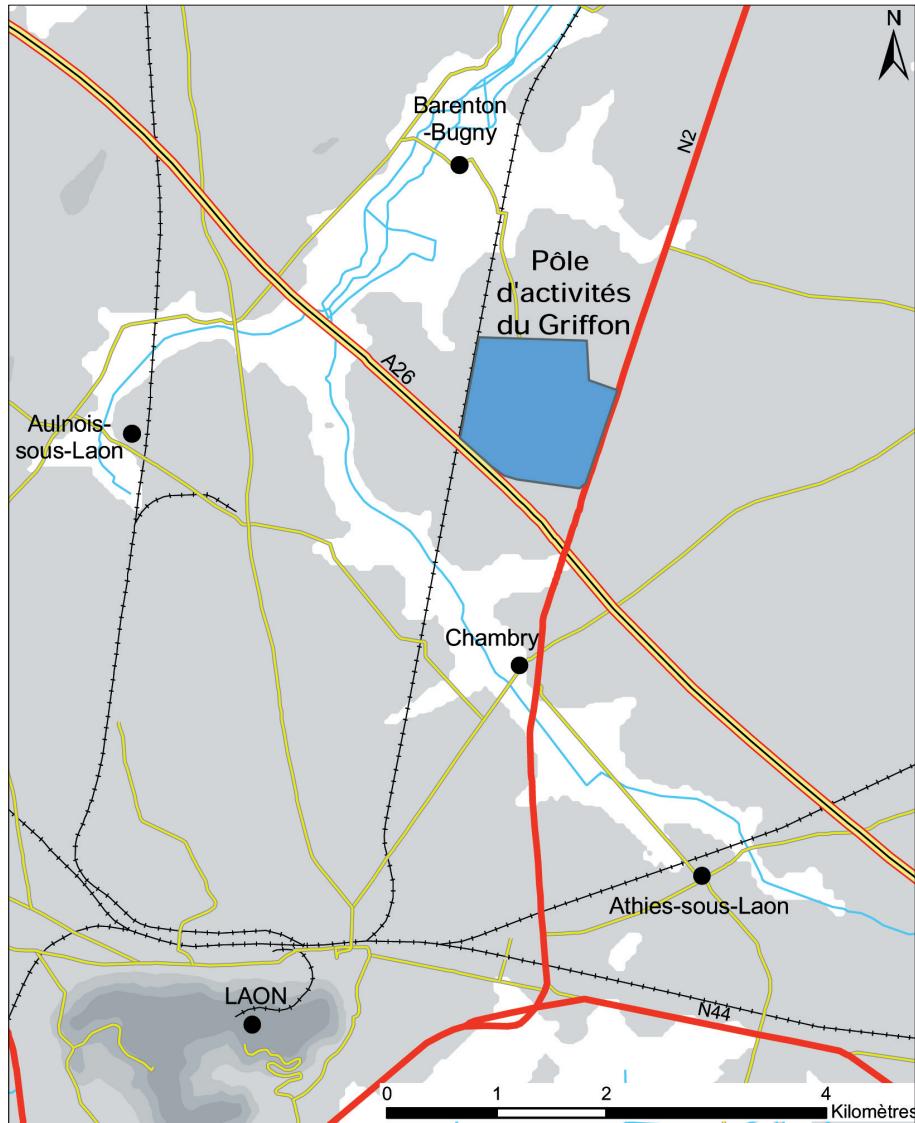
A proximité de l'échangeur de l'autoroute A26, à 10 km au nord de la ville de Laon, la Société d'Équipement du Département de l'Aisne aménage le pôle d'activités du Griffon, ZAC de 150 ha répartis sur les communes de Barenton-Bugny, Chambry et Laon, qui doit notamment accueillir le futur pôle départemental de recherche qui regroupera le laboratoire départemental, l'Inra, Valor'Aisne et deux bureaux d'études. Cet aménagement fait l'objet depuis 2006 de plusieurs diagnostics et fouilles préventives suivant un découpage par tranches.

Dans le cadre de la loi de 2001, modifiée en 2003, relative à l'archéologie préventive, des diagnostics archéologiques, réalisés sous forme de tranchées de sondage représentant 10 % de la surface du terrain aménagé, puis des fouilles ou des mesures conservatoires, peuvent être prescrits par l'Etat (Drac Picardie, Service Régional de l'Archéologie), en particulier sur des aménagements portant sur de grandes superficies, comme le pôle d'activités du Griffon.

Les diagnostics situés sur la commune de Laon sont assurés par le service municipal de Laon. Ils représentent 28,6 ha. Les diagnostics situés sur les communes de Barenton-Bugny et Chambry sont réalisés par le pôle archéologique du Département de l'Aisne dans le cadre de la politique départementale en matière d'archéologie¹. Ils représentent à ce jour près de 59,2 ha. Les fouilles, sous maîtrise d'ouvrage de l'aménageur, ont jusqu'à présent été effectuées par le service départemental (responsable : Alexandre Audebert ; spécialiste de la protohistoire : Sébastien Ducongé) en partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (anthropologie : Estelle Pinard ; archéozoologie : Ginette Auxiette) et le CNRS (carpologie : Véronique Matterne)².

1. Denis Defente, « La conservation départementale des musées et de l'archéologie de l'Aisne », *Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne. Mémoires*, t. LII, 2007, p. 291-302.

2. Alexandre Audebert, *Barenton-Bugny et Chambry, Pôle d'activités du Griffon, tranche 1A (Aisne), rapport de diagnostic*, Amiens, SRA Picardie, 2006 ; Jean-Pierre Jorrard, *Laon, Pôle d'activités du Griffon, tranche 1A (Aisne), rapport de diagnostic d'archéologie préventive*, Amiens, SRA Picardie, 2006 ; *Id., Barenton-Bugny, Pôle d'activités du Griffon, tranche 1B (Aisne), rapport de diagnostic*, Amiens, SRA Picardie, 2006 ; Jean-Pierre Jorrard, *Laon, Pôle d'activités du Griffon, tranche 1B (Aisne), rapport de diagnostic d'archéologie préventive*, Amiens, SRA Picardie, 2007 ; A. Audebert et Sébastien Ducongé, *Barenton-Bugny, Pôle d'activités du Griffon, tranche 2-2 A (Aisne), rapport de diagnostic*, Amiens, SRA Picardie, 2007 ; *Id., Barenton-Bugny, Pôle d'activités du Griffon, tranche 2-1 (Aisne), rapport de diagnostic*, Amiens, SRA Picardie, 2008 ; J.-P. Jorrard, *Laon, Pôle d'activités du Griffon, tranche 2-1 (Aisne), rapport de diagnostic d'archéologie préventive*, Amiens, SRA Picardie, 2008.



Plan de localisation de l'opération DAO V. Buccio, Département de l'Aisne.

Contexte géographique, historique et archéologique

Le secteur de Laon se situe au centre du département de l'Aisne, dans le nord-est du Bassin parisien. La zone étudiée se trouve au cœur du paysage typique du Laonnois constitué d'une plaine crayeuse marquée par des avant-butes thanétiennes, telles la butte de Laon, issues de l'érosion accrue de l'ancien plateau tertiaire sous le climat agressif du pliocène et du quaternaire ancien³.

3. Charles Pomerol, *Carte géologique au 1/50 000, Laon*, Orléans, BRGM, 1961.

La surface de la zone est marquée par une éminence du terrain aux lieux-dits « le Chemin de Barenton » et « la Sablière », cernée par trois principales vallées : la vallée du ruisseau des Barentons au nord, la vallée de la rivière de Cohayon à l'ouest et une vallée sèche au lieu-dit la « Sole du Buisson » au sud. Il a été permis d'observer à la faveur des diagnostics une conservation plus ou moins importante des vestiges archéologiques selon les types de formations superficielles : colluvionnement protecteur dans les vallées ou, à l'inverse, érosion destructrice des labours mécanisés sur les parties hautes du terrain.

La zone investiguée se situe a priori dans le territoire des *Remi* (les Rèmes), bien que les limites territoriales entre territoires gaulois puis entre cités romaines ne soient pas connues avec précision. Elles sont en effet établies d'après les limites des évêchés de l'Ancien Régime, l'Eglise ayant adopté le découpage administratif romain⁴. Nonobstant l'imprécision des limites territoriales, sans doute sensiblement mouvantes au fil des siècles, on notera que le secteur se situe à mi-chemin entre *Durocorturum* (Reims) et *Augusta Viromandorum* (Saint-Quentin). De surcroît, la voie romaine reliant ces deux grandes villes antiques, dont la rectitude du tracé est encore visible sur les cartes topographiques, passait à environ 1 km au sud de l'emprise de l'aménagement, traversant les communes d'Athies-sous-Laon (Chemin des Romains et RD 516), Chambry (rue Roger-Salengro), Barenton-Bugny au lieu-dit « Longuedeau » et Aulnois-sous-Laon au « Chemin des Romains ». La position intermédiaire de la zone et la proximité de la voie romaine ont dû constituer des éléments favorables à l'implantation et au développement d'établissements ruraux, dont les débouchés commerciaux étaient ainsi facilités.

La sensibilité archéologique de ce terroir est connue de longue date grâce aux nombreuses découvertes anciennes relatives aux périodes gauloise et romaine qui ont été recensées sur le secteur (substructions et éléments de voies gallo-romaines, objets mobiliers...), notamment au XIX^e siècle par L.-F. Lemaitre, P. N. Grenier, M. de Tugny ou encore A. Piette. La reconnaissance de cette densité de vestiges archéologiques a été confortée par les prospections aériennes de Michel Boureux, menées lors de la construction de l'A26, et surtout de Gilles Naze dont les vols, menés dans les années 1990, ont permis d'identifier plusieurs dizaines de faits archéologiques, réparties sur les communes concernées⁵.

Les résultats des observations de terrain (sondages, évaluations, diagnostics, fouilles) menées dans cette partie du Laonnois, parfois sur de grandes superficies, n'ont pu qu'insuffisamment confirmer la richesse du potentiel archéologique qui se dégage des prospections et autres découvertes fortuites.

Le pôle d'activités du Griffon est ainsi bordé par l'autoroute A26, sur le tracé de laquelle des recherches archéologiques ont été menées entre 1982 et

4. Jean-Luc Collart, « L'époque romaine dans l'Aisne : un aperçu », *Mémoires du Soissonnais*, t. III, 2002-2005, 5^e série, p. 206.

5. Blaise Pichon, *L'Aisne 02, Carte archéologique de la Gaule*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002, 598 p.

1987 dans l’Aisne⁶. Constituées essentiellement de sondages ou de fouilles ponctuelles de sauvetage, consécutifs à des prospections aériennes et pédestres menées entre 1974 et 1980, ces recherches ont donc été limitées par rapport au potentiel archéologique offert par de tels travaux⁷. Trois sites ont été fouillés à proximité du futur pôle d’activités du Griffon.

Identifiée par Michel Boureux, une villa romaine a été fouillée en 1985 par Didier Bayard à Remies, au «Champ Mademoiselle». Très arasée, elle a néanmoins pu être datée du Haut-Empire⁸.

Le passage de l’autoroute a permis la découverte, à l’occasion de sondages menés en 1986 par Pierre-Arnault de Labriffe et Isabelle Sidéra, suite à une prospection pédestre, d’une série de fosses interprétées comme une batterie de silos à grain enterrés de La Tène, à la «Ferme de la Mouillée» à Athies-sous-Laon⁹.

La même année, Jean-Luc Collart a fouillé une partie de l’importante villa romaine du «Bois d’Empreville» à Athies-sous-Laon, signalée depuis la fin du XIX^e siècle. Cette villa couvre une superficie de 5 hectares aux trois premiers siècles de notre ère, superficie qui double à la fin du III^e siècle. Les fouilles ont porté sur des vestiges appartenant au deuxième état, sur une surface de 2 800 m². Il s’agit principalement d’une douzaine de bâtiments à poteaux porteurs en bois, dont quatre greniers de stockage de céréales qui confirment la fonction agricole du site¹⁰.

Des sondages archéologiques menés par l’Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan) en 2001, sur la ZAC d’Athies-sous-Laon, aux lieux-dits «Les Minimes» et «Le Chemin de Laon», ont permis de détecter la présence d’un grenier à quatre poteaux et d’une fosse, datés de la transition entre le Hallstatt final et La Tène ancienne, découvertes au demeurant bien ténues par rapport à la superficie étudiée de 25 ha¹¹.

Un autre diagnostic archéologique de grande ampleur mené par l’Inrap en 2002, sur la zone intercommunale du «Champ du Roy», à Chambry, s’est également révélé décevant vu la superficie sondée de 26,8 ha¹².

6. Collectif, *Autoroute A26, bilan des recherches archéologiques de sauvetage dans le département de l’Aisne (1982-1987)*, Amiens, SANEF/Revue archéologique de Picardie, 1989, 128 p.

7. Marie-Aline Charrier, Lamys Hachem, Pierre-Arnault de Labriffe, Michel Plateaux et Isabelle Sidéra, «Prospections archéologiques sur la future autoroute A26 entre Laon et la limite sud du département de l’Aisne», *Fouilles protohistoriques de la Vallée de l’Aisne*, rapport d’activité n°14, Paris, Centre de recherches protohistoriques de l’Université Paris I, 1986, p. 147-164.

8. Blaise Pichon, *L’Aisne 02, Carte archéologique de la Gaule*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002, p. 363.

9. Pierre-Arnault de Labriffe et Isabelle Sidéra, «Le site laténien d’Athies-sous-Laon, La Ferme de la Mouillée», *Fouilles protohistoriques de la Vallée de l’Aisne*, rapport d’activité n°14, Paris, Centre de recherches protohistoriques de l’Université Paris I, 1986, p. 191-200; «Athies-sous-Laon, La Ferme de la Mouillée», *Gallia Informations*, Paris, CNRS Editions, 1989, p. 191.

10. J.-L. Collart, «Athies-sous-Laon, Le Bois d’Empreville», *Gallia Informations*, Paris, CNRS Editions, 1989, p. 190-191.

11. Pascal Le Guen, *ZAC d’Athies-sous-Laon, Les Minimes, Le Chemin de Laon (Aisne), rapport de sondages*, Amiens, SRA Picardie, 2001.

12. Id., *ZAC de Chambry, Le Champ du Roy (Aisne), rapport de diagnostic*, Amiens, SRA Picardie, 2002.

Des découvertes de sépultures à incinération gauloises ont été faites dans les environs. Il s'agit de vestiges isolés et parfois fortement érodés. A Aulnois-sous-Laon, au sud de la sucrerie, Gilles Prilaux a mené une fouille en 2000 sur un enclos funéraire et deux sépultures à incinération de la fin de La Tène D1 ou du début de La Tène D2¹³. A Chivy-lès-Etouvelles, au sud de «La Croix», Frédéric Gransar a mis au jour, à l'occasion d'une évaluation archéologique, une sépulture à incinération de La Tène D1¹⁴. A Crécy-sur-Serre, à «La Croix Saint-Jacques», Gilles Naze a découvert, à l'occasion de la fouille d'une enceinte néolithique, trois sépultures à incinération dans des enclos datées de La Tène C2¹⁵.

Excepté les fouilles de l'A26, les observations de terrain ont donc été pour l'essentiel peu concluantes, renforçant d'autant l'impression de densité qui se dégage du programme d'étude archéologique du pôle d'activités du Griffon alors même que moins de 60 % de la superficie totale ont été diagnostiqués. Ce programme offre la possibilité de saisir la réalité du potentiel archéologique deviné par les observations aériennes, ce que l'absence de fouilles systématiques sur le tracé de l'A26 n'avait pas permis de faire.

Premiers résultats archéologiques

Sur les 87,8 ha déjà diagnostiqués, plusieurs centaines de faits archéologiques ont été découverts et plus d'une douzaine de secteurs présentent des concentrations importantes. Une première fouille préventive a été réalisée en 2006 pour quatre d'entre eux sur plus de 1,6 ha. Une deuxième fouille a concerné trois autres secteurs au printemps 2008 sur plus de 3 ha. Au moins deux nouvelles fouilles sont programmées pour 2008-2009 sur deux habitats et une nécropole. Les études spécialisées (funéraire, céramique, faune, etc.) étant encore en cours, les datations fournies ici ne présentent pas un caractère définitif.

Les habitats

Un secteur d'habitat a été fouillé au printemps 2008. Situé dans le quart nord-ouest de l'emprise globale, il s'agit d'un établissement rural gallo-romain complet, composé de fossés délimitant un espace de près de 1 ha. Les dédoubllements et recouplements de fossés indiquent que cette ferme a connu plusieurs états avec des réaménagements. Plus de 450 faits archéologiques ont été mis en évidence. L'espace intérieur semble faire l'objet d'une partition maté-

13. Gilles Prilaux, *Aulnois-sous-Laon, «Devant la Sucrerie» (Aisne)*, rapport d'évaluation, SRA Picardie, Amiens, 2000.

14. Frédéric Gransar, *Chivy-lès-Etouvelles (Aisne)*, rapport de diagnostic, Amiens, SRA Picardie, 1996.

15. Gilles Naze, *Crécy-sur-Serre, La Croix Saint-Jacques (Aisne)*, fouille archéologique programmée sur une enceinte du Néolithique moyen, rapport d'activité, Amiens, SRA Picardie, 2004 et 2005.

rialisée par des fossés secondaires délimitant des aires d'activité (habitat, artisanat, stockage, pacage,...). Autour d'un bâtiment sur solin de pierre et couverture en tuile situé au centre géographique de la ferme, à proximité immédiate duquel deux puits ont été découverts, se distribuent plusieurs bâtiments sur poteaux, certains dotés de caves, correspondant peut-être à de petites unités d'habitation. On notera la présence de nombreux greniers sur poteaux : deux sont constitués de 12 poteaux. Pour l'un d'entre eux, les poteaux ont été implantés dans des tranchées de fondation par série de trois poteaux. S'ajoutent à cela une multitude de fragments de meules, quelques éléments complets de meules et des concentrations importantes de restes osseux animaux, qui attestent la vocation agro-pastorale du site. La bonne conservation du site a permis la découverte de nombreux objets, dont une écuelle en bronze entière.

Récemment détectés lors de diagnostics, deux autres secteurs d'habitat gaulois et gallo-romain doivent encore faire l'objet de fouilles. Leur connaissance s'en trouve donc limitée.

Le premier secteur, situé dans le quart sud-ouest de l'emprise est constitué de deux parties : la plus importante est datée de La Tène finale, l'autre de l'époque gallo-romaine. La zone gauloise est composée d'un grand fossé d'enclos couvrant une surface de 1,5 ha. Plusieurs autres fossés, un grenier à quatre poteaux, des fosses et des trous de poteaux ont également été observés. Deux monnaies y ont été trouvées : l'une est attribuée aux Rèmes, l'autre aux Leucques. Des enclos associés à cet espace, vides de toute autre structure, pourraient correspondre à des aires réservées aux animaux d'élevage.

Le deuxième secteur, situé entre les deux précédents, est caractérisé par trois enclos fossoyés : l'un des fossés a livré beaucoup de mobilier, dont des fragments d'amphores Dressel I. Quelques trous de poteaux indiquent la présence de bâtiments.

Enfin, la période romaine est également représentée par une exploitation rurale, près de la bordure est de l'emprise, le long de la N2. Elle est caractérisée par un réseau de fossés d'habitat, des vestiges de constructions en dur (solins de calcaire, cave maçonnée en grès), deux puits dont un cuvelé en pierre, une série de fosses et de vastes zones sombres riches en mobilier marquant des niveaux d'abandon qui ont pu sceller d'autres structures. Ces vestiges couvrent une période allant du I^e (creusement des fossés) au III^e s. ap. J.-C. (abandon du site et récupération de matériaux dans les maçonneries). Malgré sa dégradation antique et son arasement plus récent, ce type de site reste intéressant puisque peu d'équivalents sont connus dans ce secteur. Localisé dans une partie destinée à recevoir un aménagement paysager non destructif, cet habitat romain ne sera pas fouillé.

Un secteur artisanal isolé

Dans un enclos de forme trapézoïdal de 3 500 m² environ fouillé à l'été 2008, une zone à vocation artisanale, d'époque gallo-romaine, se caractérise par la présence de structures de combustion réparties autour d'un bâtiment sur sablières basses et poteaux témoignant d'une construction à pans de bois dotée d'une

cave maçonnée : un four de potier dont une partie de la sole de cuisson était encore en place, un four maçonné en pierre associé à des fossés comblés de scories attestant le travail de la métallurgie du fer et nombreuses fosses rectangulaires rubéfiées.

Les aires de stockage

Trois aires de stockage des céréales ont été identifiées. Deux d'entre elles ont été fouillées en 2006.

La première aire a livré sept silos enterrés, un puits et une petite série de fosses de tailles diverses. Parmi les silos, trois sont de grande taille, le plus grand offrant des dimensions exceptionnelles, soit 4 mètres de profondeur et autant de largeur. Le mobilier comprend quelques centaines de tessons et quelques pièces métalliques dont un couteau et un possible râsoir. L'ensemble daterait de La Tène C, hormis le puits, de La Tène D.

La deuxième aire a révélé la présence de six silos enterrés, d'un grenier à quatre poteaux, de plusieurs fosses de tailles diverses et de trous de poteaux sans plan reconstituable. Le diagnostic réalisé fin 2007 en limite de ce secteur a permis de compléter cet inventaire avec un silo et un grenier à quatre poteaux. Le mobilier céramique composé de plusieurs centaines de tessons daterait également de La Tène C.

La troisième aire a été découverte fin 2007, comprenant un minimum de huit silos, deux greniers et des trous de poteaux. L'un des silos, entièrement fouillé, a livré de très nombreux fragments de céramique et ossements de faune. Le mobilier de ce silo est notamment constitué d'une bague en alliage cuivreux d'un type proche de celle récemment trouvée à Chevilly, «La pièce de Chameul» (Loiret), à l'occasion des fouilles de la future autoroute A19, et datée des III^e-II^e s. av. J.-C.

Les nécropoles

Cinq zones funéraires ont été détectées à ce jour. Quatre d'entre elles ont été fouillées. Fouillées en 2006, la première zone réunit trois sépultures à incinération, la seconde, sept. Fouillées en 2008, la troisième zone compte quatre sépultures et la quatrième, trois. Parmi ces tombes, une est implantée dans un enclos discontinu, une dans un enclos continu avec poteaux, quatre autres au sein de constructions sur quatre poteaux et une au sein d'une construction sur huit poteaux.

Toutes sont des sépultures individuelles et majoritairement d'adultes (un seul individu immature identifié pour l'instant). Les restes osseux, débarrassés des résidus du bûcher et parfois accompagnés d'éléments de parure (fibules), ont été placés dans des contenants en matériaux périssables de forme rectangulaire. Ces contenants ont été déposés dans des fosses quadrangulaires aux parois coiffées, avec des offrandes céramiques et animales. Pour quelques-unes, ces dépôts sont accompagnés de couteaux, d'éléments de parure en verre



Sépulture à incinération gauloise n° 138 avec bâtiment à 4 poteaux, avant fouille.
Cliché A. Audebert, Département de l'Aisne.

et/ou lignite (perles et bracelet) et, pour la sépulture d'immature, d'une petite hache en fer. Pour six de ces sépultures, les dépôts sont concentrés sur une moitié de la fosse, signalant sans doute l'emplacement d'offrandes périssables (végétaux, étoffes, etc.).

L'une des incinérations contenait une parure faite de 21 perles annulaires (2 en lignite ou sapropélite et 19 en verre de différentes teintes). Fait rare, un bracelet de verre jaune a été retrouvé intact dans une autre sépulture. Au vu du mobilier, ces ensembles funéraires peuvent être datés de La Tène C2 à La Tène D1a.

Un secteur funéraire reste à fouiller. Il a été diagnostiqué par le pôle archéologique du Département de l'Aisne d'une part et par le service archéologique municipal de Laon d'autre part. Déjà neuf sépultures à incinération, dont une est ceinturée de huit poteaux, et une inhumation y ont été découvertes. L'incinération fouillée par le service de Laon contenait, entre autres éléments, une parure composée d'une rouelle à cinq branches et de deux anneaux en alliages cuivreux, d'une fusaïole en terre cuite, de deux anneaux en verre et d'un anneau torsadé en fer, qui datent cette sépulture de La Tène D1a.

Les études anthropologiques sont encore en cours pour certaines tombes mais ces nécropoles renouvellent déjà la vision du monde funéraire gaulois dans le Laonnois, jusque-là représenté par des sépultures isolées, par ailleurs souvent arasées.



Sépulture à incinération gauloise n° 138, après fouille. Cliché E. Pinard, Inrap.

Un programme inédit pour le Laonnois

Le pôle d'activités du Griffon offre l'occasion d'avoir une vision plus juste de l'occupation gauloise et gallo-romaine en Laonnois, territoire qui reste méconnu en regard des programmes de fouilles menés sur les vallées de l'Aisne¹⁶ et de l'Oise¹⁷. Grâce à ce grand projet d'aménagement, l'occupation de la plaine laonnoise, connue surtout par des observations anciennes et des photographies aériennes, est enfin révélée par l'archéologie préventive dont les méthodes actuelles, en particulier la réalisation de diagnostics systématiques, permettent une meilleure adéquation entre les données des prospections et les résultats des opérations de terrain. Les fouilles à venir et la suite des diagnostics devraient prochainement apporter leurs nouveaux lots de découvertes. L'étude des différents mobiliers offrira une référence pour les futures découvertes régionales.

Alexandre AUDEBERT
*Conservation départementale
 des musées et de l'archéologie de l'Aisne*

16. Fouilles protohistoriques de la Vallée de l'Aisne, rapports d'activité, Paris, Centre de recherches protohistoriques de l'Université Paris I, depuis 1972.

17. François Malrain, Estelle Pinard, *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du V^e au I^r siècles avant notre ère, contribution à l'histoire de la société gauloise*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 23, 2006, 272 pages.

